

# NOM ET DÉTERMINANT DANS LA TEXTURE DU MYTHE DE PHAÉTON

(Ovide, *Métamorphoses* II 1-329)

LIVIA BUZOIANU

À la suite de l'introduction définitive des notions d'*histoire* (au sens de conte) et de *discours* dans les études sur le langage<sup>1</sup>, à la suite de leur catégorique formulation faite par É. Benveniste<sup>2</sup>, on reconnaît, de manière toujours plus nette, que le langage poétique a le statut de discours spécial, à organisation propre<sup>3</sup>. La poétique se constitue en tant que discipline du discours littéraire<sup>4</sup> compris comme un système de sèmes. Les termes de la langue actuelle dans le plan du discours deviennent une collection de sèmes où l'on peut distinguer le noyau sémique et les sèmes du contexte<sup>5</sup>. À ces unités linguistiques proprement dites s'ajoutent des unités poétiques<sup>6</sup>, lesquelles, dépassant le cadre de la phrase, constituent des unités discursives plus grandes. On peut considérer le texte comme une phrase<sup>7</sup> constituée à partir d'un certain système de signes ; ainsi pouvons-nous le considérer comme étant un enchaînement de sons, de mots et de vers. Les sons produisent des mots par concaténation, tandis que les mots produisent des vers.

D'autre part, la signification linguistique-lexicale peut être thématifiée et, inversement, un motif peut souvent être exprimé par un seul mot, fusionnant avec la signification lexicale<sup>8</sup>. La sphère sémantique ou le motif ont pour axe de formation la redondance, laquelle est, en même temps, une répétition des formules et de la signification. Au niveau sémantique, la variabilité des redondances consiste en l'intégration, dans la même sphère sémantique, d'un nom provenant de racines différentes<sup>9</sup>. C'est ce que nous essayons de prouver dans le cas du mythe de Phaéton<sup>10</sup>, thématifié en mythe de la

---

<sup>1</sup> Tz. Todorov, « Les catégories du récit littéraire », *Communications* 8, 1966, p. 125-161, repris dans M. Nasta et S. Alexandrescu (éds.), *Poetică și stilistică. Orientări moderne, prolegomene și antologie*, București, 1972, p. 371-400.

<sup>2</sup> É. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, 1966.

<sup>3</sup> S. Alexandrescu, *Prolegomenon II. Introducere în poetica modernă*, dans *Poetică și stilistică. Orientări moderne*, p. XCII, où sont cités I.A. Richards et G.K. Ogden.

<sup>4</sup> A. J. Greimas, « La linguistique structurale et la poétique », dans *Du Sens. Essais sémiotiques*, Paris, 1970, p. 271-283.

<sup>5</sup> Idem, *Sémantique structurale*, Paris, 1966, *apud* S. Alexandrescu, *op. cit.*, p. CIII.

<sup>6</sup> Idem, « La linguistique structurale et la poétique », les paragraphes sur la communication poétique : unités linguistiques et unités poétiques.

<sup>7</sup> R. Ingarden, « Der Aufbau des literarischen Werkes », dans *Das literarische Kunstwerk*, Tübingen, 1960, p. 25-30 (notamment la section *Die Schicht der sprachlichen Lautgebilde*, p. 42-51 de l'original), cité dans *Poetică și stilistică*, p. 53.

<sup>8</sup> J. Mukarovsky, *O jazyce básnickém (Sur le langage poétique)*, dans *Poetică și stilistică. Orientări moderne*, p. 195-219 (notamment le paragraphe sur *La dynamique sémantique du contexte*).

<sup>9</sup> A. J. Greimas, *La linguistique structurale et la poétique* ; l'auteur se réfère à la redondance syntagmatique (à l'intérieur d'un texte) et à la redondance paradigmatique (dans les textes comparables).

<sup>10</sup> Le texte suit *Die Metamorphosen des P. Ovidius Naso* (éd. R. Ehwald), Berlin, 1915. Pour une analyse des noms propres grecs et appellatifs, Liana Lupaș, *StCl* 20, 1981, p. 7-20.

lumière, présentant une variété de noms appuyés par des déterminants qui les actualisent, en leur conférant des déterminations.

*Sol*, d'un rad. ὕσ = brûler, briller (cf. gr. ἥλιος)<sup>11</sup>, est entouré de déterminants qui expriment l'idée de resplendissement : *micante* (v. 2), *flammas* (v. 2), *nitidum* (v. 3), *argenti radiabat lumine* (v. 4)<sup>12</sup> et a son correspondant en v. 2 *pyropus* (πυρωπός)<sup>13</sup> de la même famille que πῦρ (= feu).

Mais en même temps que le v. 5, c'est l'essence du *proème* qui nous est dévoilée : le Soleil (*Sol*) passe sur un plan secondaire, indiqué grammaticalement par le génitif de l'appartenance : *regia Solis* (v. 1). Le sujet du proème est, en fait, *Mulciber*<sup>14</sup>, tout le contenu des vers 1-18 pouvant être résumé à la phrase simple *Mulciber caelarat* (Mulciber avait sculpté). On n'établit aucune dépendance entre les deux divinités, voilà pourquoi le mythe du Soleil sera pour l'instant abandonné et substitué par une relation de type nouveau :

A	B	C
créateur	- objet contemplé	- contemplateur <sup>15</sup>
ou Mulciber	- <i>opus</i> ( <i>ars</i> )	- celui qui regarde

L'art apparaît comme doué d'une fonction protreptique et psychagogique, apte à rendre calme, à apaiser et à consoler, suggérée par la dérivation du nom du créateur du thème du verbe *mulcēre*. La réduction de cette relation à un rapport binaire du type B résulte ou est produit de A :

Mulciber → *opus*

A → B

détermine un premier catalogue (v. 6-18) où l'ordre de l'énumération repose sur des séquences phoniques privilégiées, poursuivant en même temps le schéma de l'univers tristratifié, auquel Ovide demeure fidèle<sup>16</sup>.

Les dénominations gagnent leur poids et se combinent de manière significative avec des éléments déterminatifs au niveau sémantique et grammatical, visant de façon parallèle la réalisation d'un effet paronomastique au niveau phonique. Le catalogue est introduit par la relation de contenu / contenant ; du point de vue grammatical, il y a des noms-objet dépendant du verbe *caelarat* (v. 6), mais les termes n'en représentent pas seulement de simples références mais nous donnent le statut du livre.

*Terras* (v. 6), repris par *orbis terrarum* (v. 7), occupe une position médiane entre *aequora* et *caelum*<sup>17</sup>. La relation entre les éléments de l'univers est réalisée au niveau du déterminant : *caeruleos* (v. 8)<sup>18</sup> s'accorde avec *deos* mais s'applique en réalité à l'eau, indiquée de manière métonymique par *unda* (v. 8). Le nom de Triton – *Tritona* (v. 8), composé d'une première syllabe dure à sonorité vibratoire (*r*), suivie de deux syllabes à long vocalisme (*o*, *a*), est par lui-même suggestif pour l'action indiquée par l'attribut *canorum* (allusion, probablement, à la coquille à l'aide de laquelle le dieu faisait les vagues monter et descendre). L'attribut de Protée – *ambiguum*<sup>19</sup> (v. 9) – appuie l'idée des transformations où

<sup>11</sup> La lumière et le brûlement apparaissent comme des phénomènes qui se confondent ; le radical indo-européen \**su* -, évolue en iranien \**hu* - et en grec ὕσ (= brûler, briller). La sphère sémantique est représentée par des noms, des déterminants et le verbe.

<sup>12</sup> D. Popescu, *Ovidius, Metamorfoze*, II<sup>e</sup> éd., 1972, p. 73 : « Palatul soarelui se înalță măreț cu coloanele spre cer, strălucind de atâta aur sclipitor și de pyropul care imită flăcările. Vârful îi era de fildeș lustruit și ușile cu două canaturi radiau lumini din argintul lor ».

<sup>13</sup> Le latin *pyropus*, - *i* = pyrope, alliage de cuivre et or ; en grec, πυρωπός, -όν et τὸ πυρωπόν - (couleur) d'un rouge de feu.

<sup>14</sup> Un autre nom pour Vulcain, « le dompteur du fer ».

<sup>15</sup> En latin, les deux termes (*contemplator* / *spectator*) sont des noms d'agent, ayant des valeurs sémantiques rapprochées.

<sup>16</sup> *Métamorphoses* I, v. 15 (*Quoque fuit tellus, illic et pontus et aer*). La représentation graphique de la cosmogonie d'Ovide se réduit à celle de cercle ou de cercles concentriques.

<sup>17</sup> Voir aussi I, v. 22 : *Nam caelo terras et terris abscidit undas*. Ici *terras*, repris par un ablatif *terris*, est flanqué par *caelo* et *undas*. Par la suite, on met en évidence trois niveaux : l'*air* (niveau supérieur), la *terre* (position médiane) et l'*eau* (niveau inférieur).

<sup>18</sup> La traduction roumaine citée conserve la même relation : « Apele albastre își au zeii lor » / « Les eaux bleues ont leurs dieux ».

<sup>19</sup> Allusion à la fois au don de prophétie possédé par le dieu et à sa nature changeante (métamorphique : le dieu changeait de physionomie pour s'échapper aux poursuivants).

s'inscrivent « Les Métamorphoses » et s'applique subjectivement à la mer. *Doris*, employé par Virgile pour désigner « la mer » est déterminé dans notre cas par un nom (v. 11) et développé par *natas* (v. 11), on comprend – Néréides, hypostasiées en aspects de la mer : *nare* (v. 11), *uirides capillos* (v. 12) et *pisce uehi*<sup>20</sup> (v. 13).

Les représentations terrestres subissent le processus inverse de désacralisation et, à l'encontre des premières, elles sont placées sur l'horizontale des vers, dans des relations linéairement enclitiques :

*Terra uiros, urbesque gerit, siluasque, ferasque*

*Fluminaque et Nymphas, et cetera numina ruris* (v. 15-16).

Au vers 17 apparaît *imago caeli*<sup>21</sup>, syntagme qui réalise « la pointe » d'une représentation graduelle fermée (*regia Solis – aequora – terra – imago caeli*) et qui conclut à la fois le proème, marquant le retour au mythe de la lumière.

Le soleil revient dans la représentation ovidienne par un attribut propre – Phoebus (Φοῖβος v. 24)<sup>22</sup>, apparenté probablement à φάος présent par le correspondant latin *lumina* (v. 23).

C'est pour le poète l'occasion d'inaugurer un nouveau catalogue – celui des abstractions phénoménologiques, réparties de manière équilibrée par des énumérations linéaires (v. 25-30). La formule du catalogue en est autre : sujet au nominatif – prédicat (S-P) en réalisant au niveau sémantique un rapport d'identité souligné par l'emploi de la même forme verbale : *stabat* (v. 27, 28, 29).

Dans le développement du catalogue, Ovide applique, parallèlement, deux procédés :

a) l'emploi des synonymes : *sedebat – stabat*<sup>23</sup> ; *corona –serta*<sup>24</sup>;

b) l'emploi, avec plus de succès, de certains syntagmes – déterminant à effet paronomastique.

Par exemple : la réalisation d'une allitération en v. 28 par la reprise du consonantisme (s) de *Aestas* dans le syntagme *spiceaserta*<sup>25</sup>; pour obtenir le même effet, auprès de *Hiems* apparaît l'attribut *hirsuta capillos*<sup>26</sup>, après que, dans la première période du vers, *Hiems* ait eu en tant que déterminant *glacialis* (v. 30), couple nom – déterminant distinct par le caractère de la vélaire.

*Sol oculis iuuenem, quibus adspicit omnia uidit* (v. 32) marque le début de l'intrigue proprement-dite, également répartie entre *optio* (v. 30-150) et *actio* (v. 151-270) ou *optio* et *cursus*<sup>27</sup>.

À l'action bénéfique du soleil que représente Ἥλιος / *Sol*, s'oppose l'énergie néfaste, personnifiée par *Phaeton* (Φαέθων), nom représentant l'abstraction d'un participe du verbe \*φαέτω<sup>28</sup>.

Depuis la désignation par filiation *Clymeneia proles* (v. 19), explicable pour la réalisation d'une répétition syllabique *adcliuo Clymeneia*<sup>29</sup>, Phébus réapparaît comme appellatif en v. 34. Entre *Phébus* et *Phaéton* s'établit une relation de géométrie linéaire ouverte (*Phaéton* dépend de *Phébus*), rapport résoluble si Phaéton s'était déclaré satisfait par la reconnaissance verbale de la part de Phébus.

*Phébus* a pour nouvel attribut *lux immensi publica mundi* (v. 35) ; sur la verticale des vers (v. 34-36), *lux* occupe une position médiane entre Phaéton et Phébus, étant au fond l'attribut commun des deux noms. D'épithète du Soleil dans la période de l'« Iliade », *Phaéton* devient une divinité distincte,

<sup>20</sup> Pour une bonne compréhension, nous présentons en entier la traduction des vers 11-13 : Mulciber avait sculpté « Doris et ses filles, dont on voit les unes *nager*, d'autres assises sur un rocher, faire sécher leurs *cheveux mouillés* (« *uerdis* ») et d'autres *se faire déplacer par des poissons* ».

<sup>21</sup> La formule complète du texte contient aussi un déterminant : *caeli fulgentis imago* (l'image du ciel brillant).

<sup>22</sup> Le radical φα- /φω- (= éclairer) se trouve à la base du doublet Φοῖβος (*Phoebus*) / Φαέθων (*Phaeton*) ; le premier constitue l'hypostase d'une forme adjectivale (« brillant », « clair »); Phaéton désigne l'énergie maléfique du soleil : c'est « le soleil qui fait allumer la terre », le correspondant de Cushna de la poésie védique.

<sup>23</sup> Les deux termes ont des acceptions spéciales « Se tenait assis / se tenait debout » (*sedebat / stabat*). La nuance est conservée dans le texte : Phoebus *se tenait assis dans son siège*, tandis que les abstractions déifiées – Dies, Menses, Annus, Horae, etc. *se trouvaient debout* à ses deux côtés (v. 23-30).

<sup>24</sup> « Couronne » / « guirlande ».

<sup>25</sup> L'Été (en hypostase de divinité) portait *une guirlande d'épis*.

<sup>26</sup> L'Hiver (à son tour, en hypostase de divinité aussi) se fait voir avec ses cheveux en désordre (ébouriffés).

<sup>27</sup> *Option / action* ou *option / course* (il s'agit de la course de Phaéton, qui conduit le char d'Hélios et fait mettre en flammes la terre).

<sup>28</sup> Plus haut, note 22.

<sup>29</sup> Du point de vue grammatical, dans le vers, *adcliuo* s'accorde avec *limite* (v. 19) : *Quo simul adcliuo Clymeneia limite proles uenit*.

opposée mythologiquement à *Phébus*, s'intégrant, dans cette nouvelle hypostase, à l'antinomie primaire *fas / nefas*. La résolution de ce dualisme, qui signifie en même temps le point culminant du mythe, est anticipée dans un vers par l'allitération (*p*), où le nom de *Phaéton* apparaît associé à *poena* ; *poenam, Phaeton, pro munere poscis* (v. 99).

*Poena*, déterminée par *ignarus* (v. 100), est le châtement infligé aux mortels qui aspirent aux choses divines. Est créée une relation du type :

*sapiens (-ius) – optio – licet*<sup>30</sup>

annulée dans notre mythe par

*ignarus – optio – poena*

K

Puisque *optio* a une valeur constante (*K*), *poena* est motivée sur le plan mythique.

Les divinités lumineuses s'inscrivent dans deux séries aspectologiques, sans intervention directe dans le déroulement du mythe : *Aurore* et *Lucifer*, le dernier – personnification d'un complément d'agent – est composé du nom *lux* et du verbe *ferre*.

L'épithète d'*Aurore*<sup>31</sup> ῥοδοδάκτυλος (« aux doigts de roses ») est appliquée au milieu : *plena rosarum atria* (v. 113-114).

La personnification est perçue en tant que processus inverse, de concrétisation dans le cas de la désignation des constellations : *Anguis* et *Ara* gardent leur valeur iconographique concrète – de « serpent » et d'« autel ».

Le nom *equi* sera développé dans quatre nominalisations dont l'attribut commun est *uolucres*. *Pyrois* et *Phlégon* appartiennent à la sphère du « feu » ; au premier correspond en grec un adjectif πυρόεις (« d'un rouge de feu »), le second conserve l'aspect de participe présent d'un verbe φλέγω (« enflammer »).

Le placement dans le vers en est linéaire : *Pyrois* et *Eous* et *Aethon* (v. 153). Entre le dernier nom et *Phlégon* est placée l'apposition *Solis equi* où le groupe phonétique *qui* de *equi* est repris par les formes alternatives *qua / que* dans *quartusque* ; en même temps, le vocalisme aigu (*i*) de *Solis equi* est prolongé en *hinnitibus*, réalisant l'expression onomatopéique du verbe *hinnire* :

*Solis equi quartusque Phlegon hinnitibus auras* (v. 154).

Avec le même effet phonique, le syntagme *Solis equi* est repris en v. 162, où *solis* est à retrouver dans la séquence phonique suivante – *solitaque*.

L'action néfaste de *Phaéton* détermine un changement d'état – métamorphose à ses débuts – de l'univers individualisé dans *Triones*, *Serpens* et *Bootes*<sup>32</sup> – noms placés finalement sur la verticale des vers. Il est à remarquer, en ce lieu, l'emploi à effet onomatopéique de la labio-dentale aspirée (*f*) et de la sifflante (*s*) dans le syntagme – déterminant auprès du substantif *Serpens* :

*Frigore pigra prius nec formidabilis ulli,*

*Incaluit, sumpsitque nouas feruoribus iras* (v. 174-175).

Tout l'énoncé linguistique est un flux sémantique qui attire les mots isolés et les absorbe. C'est ce que démontre le style apparemment énumératif d'un nouveau catalogue, au fond une forme de discours descriptif, où les noms et leurs déterminants ont un poids significatif particulier. L'énoncé ferme des parenthèses déterminantes exigées par la répétition du verbe *ardet*. Par nécessité phonétique, des noms à syllabe finale *yx / us / ys* sont placés dans le même vers : *Eryx et Cynthus et Othrys* (v. 221) ; qui plus est, *Cynthus* réalise avec le déterminant *biceps* de *Parnasse* une alternance *ce / cy* :

*Parnasusque biceps et Eryx et Cynthus et Othrys* (v. 221).

La réduplication de la syllabe initiale avec des dissimilations vocaliques et consonantiques : *mi – ma, din – dym*, crée des noms tels *Mima, Dindyma, Mycale*, placés successivement dans le vers :

.....*Mimasque*

*Dindymaque et Mycale natusque ad sacra Cithaeron* (v. 222-223).

L'élément de liaison se réalise au niveau phonétique : la consonne dentale aspirée (*th*) de *Cithaeron* réapparaît dans *Scythiae*, avec la conservation de la séquence phonique *cith*.

Le vocalisme « *o* » est présent dans la texture des noms *Ossa, Pindo, Olympus* et du déterminant *maiorque ambobus*, réalisant avec le vers suivant une alternance vocalique *o / a* :

<sup>30</sup> Ou bien, dans une formule plus libre, la raison – *l'option – l'action permise* (dans le sens que, à la base du choix d'une action permise, doit se trouver la raison ; on comprend aussi la sagesse, la prudence) ; *sapiens* est mis en relation avec le verbe *sapio, -ere* (au sens figuré = connaître, savoir) ; en même temps, l'opposition en plan vertical (*sapiens / ignarus*) est plus évidente.

<sup>31</sup> L'*Aurore* a pour correspondant en grec Ἥως ; c'est le point du jour, le correspondant féminin (ici) pour *Lucifer*.

<sup>32</sup> Nous reconnaissons les noms des constellations : les Ourses, le Serpent, le Taureau.

*Ossaque cum Pindo maiorque ambobus Olympus  
Aeriaque Alpes et nubifer Apenninus* (v. 225-226).

Apparaissent de nouveaux déterminants pour des noms déjà connus : *sicca Ida* (v. 218), couple déterminant – nom placé à distance dans le vers – mais de manière suggestive grâce au phonétisme aigu (*i*) et à la correspondance métrique.

Hélicon a pour déterminant *uirgineus*, substitut des Muses, tout le syntagme constituant une « forma mutata » pour Μοῦσαι Ἑλικωνιάδες (Hésiode, *Théogonie*, v. 1).

Ovide découvre une nouvelle formule de catalogue par la connexion sujet-complément direct dans des propositions consécutives trouvées en rapport de juxtaposition et ayant un verbe commun placé au début de la période.

(P) – S – C.d.

S – C.d., S – C.d.

.....*quaerit Boeotia Dircen*

*Argos Amymonen, Ephyrae Pirenidas undas* (v. 239-240).

L'élément de continuité est à trouver au niveau phonétique par la reprise de la séquence *-phyr-* (du nom *Ephyrae*) dans la mot suivant – *Pirenidas*, continué dans le déterminant *undas* par l'identité de la syllabe finale – *das*.

La formule fréquemment employée dans le catalogue des fleuves est la localisation à rôle de déterminant particulier – nom : *Phocaico Erymantho* (v. 244), *Mygdonius Melas*, *Taenarius Eurotas* (v. 247), *Euphrates Babylonius* (v. 248). Les déterminants à caractère général, peu nombreux, sont placés à côté des noms de fleuves, à l'intérieur des syntagmes créés pouvant être appliquées les règles de l'association mathématique :

$\{n_1 d_1\}$	$\{n_1 d_2\}$	$\{n_1 d_3\}$
$\{n_2 d_2\}$	$\{n_2 d_1\}$	$\{n_2 d_3\}$
$\{n_3 d_3\}$	$\{n_3 d_1\}$	$\{n_3 d_2\}$
v. 244 : (n <sub>1</sub> ) <i>Ismenos</i>	- <i>celer</i> (d <sub>1</sub> )	
v. 243 : (n <sub>2</sub> ) <i>Peneos</i>	- <i>senex</i> (d <sub>2</sub> )	
v. 249 : (n <sub>3</sub> ) <i>Thermodon</i>	- <i>citus</i> (d <sub>3</sub> ).	

L'emploi du déterminant *flauus* auprès du substantif *Lycormas*, dans un contexte linéaire *Xanthus flauusque Lycormas* (v. 245) est inédit ; *Xanthus* (Ξάνθος), lui-même, est une hypostase appartenant à la même sphère chromatique que *flauus*<sup>33</sup>.

Il arrive que le déterminant simple soit développé dans toute une proposition relative étendue sur deux ou plusieurs vers ; dans ce cas, le catalogue se présente structuré par groupes de noms séparés de développements déterminants.

La succession de noms culmine par Thybris, *cuique fuit rerum promissa potentia* (v. 259), argument littéraire d'une réalité historique, répondant aux exigences de l'époque et au « romanisme » d'Ovide. Le placement du Thybris dans la texture du catalogue a été préparé par la diminution de la sphère à :

*Hesperiosque amnes Rhenum Rhodanumque Padumque* (v. 258),

noms, liés de manière enclitique et dont le phonétisme dur crée la note de gravité convenable au Thybre.

L'intervention de Jupiter (v. 305 sqq.) met fin au développement d'une métamorphose réversible à l'état primaire de *chaos* (*in chaos antiquum confundimur* – v. 299)<sup>34</sup>. Le dieu sauveur n'est pas nommé, mais il apparaît désigné par l'intermédiaire des déterminants : *pater omnipotens* (v. 305), et par attributs : *mouet tonitrus uibrataque fulmina iactat* (v. 309), avec le correspondant presque identique dans la « Théogonie » d'Hésiode : εἶλετο δ' ὄπλα βροντῆν τε στεροπῆν τε καὶ αἰθαλόεντα κεραυνόν (v. 835-854).

Encore une fois Ovide ne se déclare pas content de la simple reconstitution des légendes connues ; dans la partie finale qu'il ajoute, le grand poète essaie de subordonner ce qu'il écrit à une vision philosophique d'envergure. C'est justement ce que réalise l'épilogue de Phaéton :

<sup>33</sup> Les deux termes – le latin *flauus* et le grec, ξανθός désignent la couleur jaune – doré ou jaune – rougeâtre.

<sup>34</sup> *Chaos* (gr. Χάος) est chez Ovide un élément primordial. Si, dans la *Théogonie* d'Hésiode, le même élément primordial Χάος signifiait « espace vide », « abîme », la signification du mot, chez Ovide, est proche du verbe χέω = verser, répandre. Le poète tente une définition du Chaos : une masse sans forme, confuse (*Métamorphoses* I 7 : *rudis indigestaque moles*).

*Hic situs est Phaethon currus auriga paterni :*

*Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis* (v. 328-329).

Le texte s'inscrit dans les deux aspects dominants du langage ovidien<sup>35</sup> :

1) la densité aphoristique des vers ;

2) la richesse des épithètes et des métaphores, construites pour obtenir des nuances euphoniques dans des syntagmes nom – déterminant, où les deux constituants s'appuient réciproquement.

L'article a essayé de surprendre, au niveau d'un texte strictement délimité, les modalités d'établir la place des noms, déchiffrant, dans certains cas, de nouvelles formules dont la réitération leur confère le caractère de norme littéraire.

Université « Ovidiu » de Constanța

---

<sup>35</sup> Voir aussi G. Bulgăr, « Densité et couleur dans le langage d'Ovide », dans *Acta Conventus Omnium Gentium Ovidianis Studiis Fovendis*, București, 1976, p. 191-195.